URBANISME

Idées pour étendre Genève

Refusant le plan officiel d'aménagement du territoire, quatorze architectes entendent conjuguer croissance, bien-vivre en ville et écologie. Et propose de créer des logements pour soixante-dix mille habitants

Ils sont quatorze. Quatorze architectes ou urbanistes qui ont décidé de prendre à bras-le-corps le développement futur de l'agglomération genevoise. «Arrêtons, disent-ils, d'empiler les gens les uns sur les autres. Arrêtons de «construire la ville en ville». Etendons-la plutôt sur la rive droite et sur la rive gauche, si agréables à vivre!» Depuis deux ans, ils dissèquent en pensée les moindres recoins de notre cité. Ils y insufflent des poumons de verdure, déplacent des industries, mordent dans la zone agricole en friche et tissent un réseau de transports en commun particulièrement ambitieux.

Les auteurs du projet, baptisé «500 m² de ville en plus», ne le cachent pas: leur démarche s'inscrit dans un refus total des options retenues par le plan directeur cantonal d'aménagement du territoire. «Personne ne semble croire à la possibilité de conjuguer croissance, bien-vivre en ville et écologie», s'insurgent ces architectes. «Notre proposition, elle, vise à prouver que Genève peut y parvenir!»

43% des surfaces tombées sous la loupe de ces «urbanistes-visionnaires» concernent l'habitat.

En l'état actuel, leur projet propose la création de... 30 000 logements supplémentaires pour environ 70 000 habitants. Des appartements associés à des périmètre dévolus aux activités, qu'ils verraient fleurir, non plus au centre-ville – «sus au phénomène d'implosion du périmètre urbain!» –, ni même dans le prolongement des cités-satellites de Meyrin ou d'ailleurs. Ce sont les communes riveraines du lac (Cologny et Vandœuvres sur la rive gauche, Grand-Saconnex et Pregny-Chambésy sur la rive droite) qui devraient «continuer la ville».

Le Musée d'ethnographie à Onex!

Pour les auteurs du projet, s'il s'agit d'équilibrer croissance des emplois et construction de logements, il faut aussi et surtout améliorer la qualité de vie des habitants. Jean-Claude Ludi, l'un des architectes, illustre cette démarche par un exemple: «S'il faut déplacer le Musée d'ethnographie, autant ne pas le catapulter sur les terres du château de Penthes, où l'on ne va que le week-end. Pourquoi ne pas le mettre à Onex, où il deviendrait partie intégrante de la vie de ce quartier!»

Disséquant littéralement l'agglomération genevoise, le groupe de travail procède à l'inventaire d'une cinquantaine de lieux dont l'affectation est encore en suspens. Et présente un condensé de «contre-propositions» allant dans le

sens d'un désengorgement de la ville. Comme, par exemple, un aménagement «conforme à la volonté des habitants» du triangle de Villereuse ou de l'Ilot 13.

Un TGV sur la rade

Les auteurs du projet n'ont rien laissé échapper: s'ils militent pour l'extension des poches de verdure en ville, ils réfléchissent aussi en termes de sécurité. Pour eux, les réserves de kérosènes stockées non loin de l'aéroport sont un danger pour la population. Il faut donc les déplacer!

Et l'on se prend à rêver: que serait la vie dans une Genève ainsi étendue (310 hectares de terrain de la zone villa et 277 hectares de zone agricole seraient phagocytés par de nouveaux quartiers)? Laisserait-on plus volontiers sa voiture au garage si l'on disposait d'un réseau tentaculaire de tramways, d'un RER reliant Genève à ses voisins français, et last but not least, d'une jolie traversée de la rade où les auteurs du projet voient déjà passer... le TGV?

Depuis un an, le projet est déjà passé dans beaucoup de mains. Les partis politiques (sauf le parti libéral), les syndicats, les écoles, les grandes entreprises de construction ont eu l'occasion d'y jeter un œil. Histoire, pour ses créateurs, de faire «entrer peu à peu notre conception de la Genève de demain dans les mentalités».